

## Commentaires de Marie-Noëlle Thabut Dimanche 25 février 2024

### EVANGILE - selon saint Marc, 9, 2-10

En ce temps-là,  
2 Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean,  
et les emmène, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne.  
Et il fut transfiguré devant eux.  
3 Ses vêtements devinrent resplendissants,  
d'une blancheur telle  
que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille.  
4 Elie leur apparut avec Moïse,  
et tous deux s'entretenaient avec Jésus.  
5 Pierre alors prend la parole  
et dit à Jésus :  
« Rabbi, il est bon que nous soyons ici !  
Dressons donc trois tentes :  
une pour toi, une pour Moïse, et une pour Elie. »  
6 De fait, Pierre ne savait que dire,  
tant leur frayeur était grande.  
7 Survint une nuée qui les couvrit de son ombre,  
et de la nuée une voix se fit entendre :  
« Celui-ci est mon Fils bien-aimé ;  
écoutez-le ! »  
8 Soudain, regardant tout autour,  
ils ne virent plus que Jésus seul avec eux.  
9 Ils descendirent de la montagne,  
et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu,  
avant que le Fils de l'homme  
soit ressuscité d'entre les morts.  
10 Et ils restèrent fermement attachés à cette parole,  
tout en se demandant entre eux ce que voulait dire :  
« ressusciter d'entre les morts ».

---

### JESUS LEUR ORDONNA DE NE RACONTER A PERSONNE

Chaque année, le deuxième dimanche de Carême nous fait relire l'un des trois récits de la Transfiguration dans les évangiles ; je ne m'attacherai donc ici qu'à un aspect de ce texte de Marc, un aspect un peu surprenant, il faut bien le dire : « Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. » On peut se demander pourquoi Jésus donne une telle consigne de secret à ses disciples.

Tout d'abord, qu'ont-ils vu ? Jésus leur est apparu ici en gloire sur une montagne entre deux des plus grandes figures d'Israël : Moïse le libérateur, celui qui a transmis la Loi ; et Elie le prophète de l'Horeb. Nous qui connaissons la fin de l'histoire, si j'ose dire, nous savons (ce que les disciples ne savent pas encore) que, quelque temps plus tard, Jésus sera sur une autre montagne, crucifié entre deux brigands.

Jésus, lui, sait bien que la plus grande difficulté de la foi des apôtres sera de reconnaître dans ces deux visages du Messie l'image même du Père : « Qui m'a vu a vu le Père » dira

Jésus à Philippe la veille de sa mort. (Jn 14,9). Je crois qu'on a là une phrase-clé du mystère du Christ.

Car ces deux images, la gloire et la souffrance, sont les deux faces du même amour de Dieu pour l'humanité tel qu'il s'est incarné en Jésus-Christ ; comme dit Saint Paul dans la lettre aux Romains, l'amour de Dieu est « manifesté » (rendu visible) en Jésus-Christ (Rm 8,39). Et, à plusieurs reprises, Jésus lui-même a fait le lien entre gloire et souffrance en parlant du Fils de l'homme ; mais il est encore trop tôt pour que les disciples comprennent et acceptent ce mystère du Messie souffrant. C'est pour cela, probablement, que Jésus leur recommande de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, « jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts ».

Je reprends cette phrase : « Jésus leur défendit de raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. » Et Marc nous dit qu'ils ont obéi tout en se demandant ce que pouvait bien vouloir dire « ressusciter d'entre les morts ». On peut penser que les disciples croyaient bien à la résurrection des morts, comme la majorité des Juifs de leur époque, mais qu'ils l'imaginaient seulement pour la fin des temps. Et donc, ils ne voyaient peut-être pas le sens de cette consigne de silence « jusqu'à la résurrection des morts » c'est-à-dire « jusqu'à la fin des temps » !

Autre surprise pour eux, certainement, ce titre de Fils de l'homme que, visiblement, Jésus s'attribuait à lui-même : quand il parlait du Fils de l'homme, on pensait tout de suite au prophète Daniel qui parlait du Messie en l'appelant « fils d'homme » ; mais ce « fils d'homme » était en réalité un être collectif, puisque le prophète l'appelait aussi « le peuple des Saints du Très-Haut » ; à l'époque de Jésus, cette idée d'un Messie collectif était courante dans certains milieux, dans lesquels on parlait volontiers aussi du Reste d'Israël, c'est-à-dire le petit noyau fidèle qui sauverait le monde.

Mais, évidemment, Jésus, à lui tout seul, ne pouvait pas être considéré comme un être collectif ! Là encore, il faudra attendre la Résurrection et même la Pentecôte pour que les disciples de Jésus de Nazareth comprennent que Jésus a pris la tête du « peuple des Saints du Très-Haut » et que tous les baptisés de par le monde sont invités à ne faire qu'un avec lui pour sauver l'humanité.

Deux bonnes raisons donc pour les inviter à ne pas raconter tout de suite ce qu'ils n'avaient pas encore compris. En attendant, il leur est demandé d'écouter, seul chemin pour entrer dans les mystères de Dieu : « Celui-ci est mon Fils Bien-Aimé, écoutez-le ».

« CELUI-CI EST MON FILS BIEN-AIME, ECOUTEZ-LE »

L'expression « Ecoutez-le » retentit aux oreilles des apôtres comme un écho de cette profession de foi qu'ils récitent tous les jours, puisqu'ils sont Juifs, « Shema Israël », « Ecoute Israël ». C'est un appel à la confiance quoi qu'il arrive. Confiance qui sera durement éprouvée dans les mois qui viennent : car la Transfiguration a lieu au moment-charnière du ministère de Jésus : le ministère en Galilée se termine, Jésus va maintenant prendre le chemin de Jérusalem et de la croix. Le titre de « Bien-Aimé » va dans le même sens : car c'était l'un des noms que le prophète Isaïe donnait à celui qu'il appelait le Serviteur de Dieu ; il disait que ce Messie connaîtrait la souffrance et la persécution pour sauver son peuple.

Mais Jésus estime que tout cela doit encore demeurer secret : précisément parce que les disciples ne sont pas encore prêts à comprendre (et les foules encore moins) le mystère de la Personne du Christ : cette lueur de gloire de la Transfiguration ne doit pas tromper ceux qui en ont été spectateurs : ce n'est pas la marque du succès et de la gloire à la manière humaine, c'est le rayonnement de l'amour ; on est loin des rêves de triomphe

politique et de puissance magique qui habitent encore les apôtres et qui les habiteront jusqu'à la fin. En leur donnant cette consigne de silence, Jésus leur fait entrevoir que seule la Résurrection éclairera son mystère. Pour l'instant, il faut redescendre de la montagne, résister à la tentation de s'installer ici à l'écart, sous la tente, mais au contraire affronter l'hostilité, la persécution, la mort.

La vision s'est effacée : « Ils ne virent plus désormais que Jésus seul » ; cette phrase résonne comme un rappel de la réalité présente, inéluctable. La gloire du Christ, bien réelle, ne le dispense pas des exigences de sa mission. Peut-être la consigne de silence qu'il donne à ses disciples traduit-elle sa volonté de ne pas se soustraire à ce qui l'attend et de surmonter pour lui-même la tentation d'y échapper ?